

## RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE



Le Maître de pension. — Un monsieur qui ne fume que de savoureux cigares Nectar ne peut être qu'un homme comme il faut.

## FEUILLETON DU SAMEDI

## CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

## PREMIÈRE PARTIE

XV

PORT-CLARENCE

(Suite).

— Et je vous embrasserais bien, si vous disiez oui !... » s'écria Napoléone.

Jean et Kayette n'avaient pas prononcé un seul mot, et leur cœur battait violemment.

« Mon cher Cascabel, dit alors M. Serge, après avoir réfléchi pendant quelques instants, je désirerais avoir un entretien avec votre femme et vous.

— A vos ordres... et tout de suite...

— Non... demain, » répondit M. Serge.

Là-dessus, chacun regagna sa couchette, très inquiet et très intrigué à la fois.

A quel propos M. Serge demandait-il cet entretien ? Se décidait-il à changer ses projets, ou voulait-il seulement mettre la famille en mesure de faire son voyage dans de meilleures conditions, en lui faisant accepter quelque argent ?...

En tous cas, ni Jean ni Kayette ne purent trouver une heure de sommeil.

Ce fut le lendemain, dans la matinée, que l'entretien eut lieu. Non par méfiance des enfants, mais par crainte d'être entendu des indigènes ou autres, qui allaient et venaient, M. Serge avait prié M. et Mme Cascabel de l'accompagner à quelque distance du campement. Sans doute, ce qu'il avait à dire était important, et il convenait que cela fût tenu secret.

Tous trois remontèrent la grève, en se dirigeant vers la fabrique d'huile, et voici comment s'engagea cet entretien :

« Mes amis, dit M. Serge, écoutez moi, et réfléchissez bien avant de répondre à la proposition que je vais vous faire. Je ne doute pas de votre bon cœur, et vous m'avez prouvé jusqu'ou peut aller votre dévouement. Mais, au moment de prendre une dernière détermination, il faut que vous sachiez qui je suis... »

— Qui vous êtes ?... Vous êtes un brave homme, parbleu ! s'écria M. Cascabel.

— Soit... un brave homme, répondit M. Serge, mais un brave homme, qui ne veut pas ajouter par sa présence aux dangers de votre voyage en Sibérie.

— Votre présence... un danger... monsieur Serge ? répondit Cornélia.

— Oui, car je m'appelle le comte Serge Narkine. Je suis un proserit politique ! »

Et M. Serge raconta succinctement son histoire.

Le comte Serge Narkine appartenait à une riche famille du gouvernement de Perm. Comme il l'avait dit, passionné pour les sciences et les

découvertes géographiques, ce fut à des voyages en toutes les parties du monde qu'il employa les années de sa jeunesse.

Malheureusement, il ne s'en tint pas à ces hardies campagnes, qui auraient pu lui donner une véritable célébrité. La politique se mêla à sa vie, et, en 1857, il fut compromis dans une société secrète, où ses relations l'avaient fait entrer. Bref, les membres de cette société furent arrêtés, poursuivis avec toute l'énergie particulière à l'administration moscovite, et la plupart furent condamnés à une déportation perpétuelle en Sibérie.

Parmi eux se trouvait le comte Serge Narkine. Il dut partir pour Yakoutsk, lieu de détention qui lui était assigné, abandonnant le seul parent qui lui restait de toute sa famille, son père, le prince Wassili Narkine, maintenant octogénaire, qui habitait son domaine de Walska, près de Perm.

Après être resté cinq ans à Yakoutsk, le prisonnier parvint à s'échapper et à gagner Okhotsk, sur le littoral de la mer de ce nom. Là, il put trouver passage à bord d'un navire en partance et atteindre un des ports de la Californie. C'est ainsi que, depuis sept années, le comte Serge Narkine avait vécu, soit aux États-Unis, soit dans la Nouvelle-Angleterre, cherchant toujours à se rapprocher de l'Alaska, où il comptait rentrer dès qu'elle serait devenue américaine. Oui ! son secret espoir, c'était de revenir en Europe par la Sibérie, — précisément ce qu'avait projeté et de faire ce que faisait M. Cascabel. Que l'on juge de ce qu'il éprouva, quand il apprit que cette famille, à laquelle il devait son salut, se disposait à gagner le détroit de Behring pour passer en Asie.

On comprend que son plus vif désir eût été de l'accompagner. Mais pouvait-il l'exposer aux représailles du gouvernement russe ? Si l'on découvrirait qu'elle avait favorisé la rentrée d'un condamné politique dans l'empire moscovite, qu'arriverait-il ? Et, pourtant, son père était fort âgé, il vouloit le revoir...

« Venez, monsieur Serge, venez donc avec nous ! s'écria Cornélia.

— Il y va de votre liberté, mes amis, de votre vie peut-être, si l'on apprend...

— Et qu'importe, monsieur Serge ! s'écria M. Cascabel. Chacun de nous a un compte ouvert là-haut, n'est-ce pas ? Eh bien, tâ hons d'y apporter le plus possible de bonnes actions !... Ça balancera les mauvaises !

— Mon cher Cascabel, songez bien...

— Et d'ailleurs, on ne vous reconnaîtra pas, monsieur Serge ! Nous sommes des malins, nous autres, et que le loup me croque, si nous n'en remontrons pas à tous les policiers de la police russe !

— Cependant... répondit M. Serge.

— Et tenez, s'il le faut, vous prendrez l'habit de saltimbanque, à moins que vous n'ayez honte.

— Oh ! mon ami !

— Et qui s'avisera jamais de soupçonner que le comte Narkine figure dans le personnel de la famille Cascabel !

— Soit, j'accepte, mes amis !... Oui ! j'accepte ! Et je vous remercie...

— Bon ! bon ! fit M. Cascabel. Des remerciements ! Croyez-vous par hasard que n'en ayons pas autant à votre service ! Ainsi, monsieur le comte Narkine...

— Ne m'appellez pas le comte Narkine ! Je ne dois être que M. Serge pour tout le monde ! même pour vos enfants.

— Vous avez raison... Il est inutile qu'ils sachent !... C'est entendu, nous vous emmenons, monsieur Serge ! Et moi, César Cascabel, je me fais fort de vous conduire à Perm, ou j'y perdrai mon nom — ce qui serait, vous en conviendrez, une perte irréparable pour les arts ! »

Quant à l'accueil que reçut M. Serge à son retour à la *Belle-Roulotte*, lorsque Jean, Kayette, Sandre, Napoléone et Clou apprirent qu'il les accompagnerait jusqu'en Europe, on le devine sans qu'il soit nécessaire d'y insister.

## XVI

## ADIEUX AU NOUVEAU-CONTINENT

Maintenant, il n'y avait plus qu'à exécuter le plan convenu pour se diriger vers l'Europe.

A le bien considérer, ce plan offrait des chances de réussite. Puisque les hasards de sa vie foraine amenaient la famille Cascabel à traverser la Russie et précisément en prenant par le Gouvernement de Perm, le comte Serge Narkine n'avait certes rien de mieux à faire qu'à se joindre à elle pour le reste du voyage. Comment soupçonner que le condamné politique, évadé de Yakoutsk, se trouvait parmi les acolytes d'une troupe de saltimbanques ? A moins d'une indiscretion commise, le succès était assuré, et, arrivé à Perm, après avoir revu le prince Wassili Narkine, M. Serge agirait au mieux de ses intérêts. Puisqu'il aurait franchi l'Asie, sans laisser derrière lui aucune trace que la police pût saisir, il se déciderait suivant les circonstances.

A la vérité, si, contre toute probabilité, il était reconnu pendant son passage en Sibérie, cela pourrait avoir de terribles conséquences pour lui, et aussi pour la famille. Pourtant ni M. Cascabel ni sa femme ne voulaient tenir compte de ce danger, et s'ils avaient consulté leurs enfants à ce sujet, ceux-ci auraient approuvé leur conduite. Mais le secret du comte Narkine devait être sévèrement gardé : ce serait uniquement M. Serge qui continuerait à être leur compagnon de voyage.

Plus tard, le comte Narkine saurait certainement reconnaître le dévouement de ces honnêtes Français, bien que M. Cascabel ne voulût d'autre récompense que le plaisir de l'avoir obligé, tout en jouant la police moscovite.

Par malheur, ce que ni l'un ni l'autre ne pouvaient imaginer, c'est que leur plan allait être gravement compromis dès le début. En débarquant sur l'autre rive du détroit, ils ne manqueraient pas d'être exposés aux plus grands périls, et arrêtés par les agents russes de la Sibérie.

En effet, le lendemain même du jour où ce projet avait été formé, deux hommes causaient en se promenant à l'extrémité du port, dans un endroit où leur conversation ne pouvait être entendue de personne.

C'étaient ces deux agents dont il a été question, et que la présence de M. Serge, parmi les hôtes de la *Belle-Roulotte* avaient surpris et intrigués.

Établis à Sitka depuis plusieurs années, et chargés de la surveillance de la province au point de vue politique, leur mission, on le sait, consistait à observer les agissements des réfugiés aux environs de la frontière colombienne, à les signaler au gouverneur de l'Alaska, et à mettre en état d'arrestation ceux qui tentaient de la franchir. Or, ce qui était grave, c'est que, s'ils ne connaissaient pas le comte Narkine personnellement, ils possédaient son signalement qui leur avait été donné à l'époque où le prisonnier avait pu s'échapper de la citadelle de Yakoutsk. Lors de l'arrivée de la famille Cascabel à Port-Clarence, ils furent très étonnés à l'aspect de ce Russe, qui n'avait ni la tournure ni les manières d'un artiste forain. Pourquoi se trouvait-il parmi cette troupe de saltimbanques, laquelle, après avoir quitté Sacramento, suivait un si étrange itinéraire pour revenir en Europe ?

Leurs soupçons une fois éveillés, ils s'enquirent, ils observèrent, assez adroitement pour ne point attirer l'attention, et, en rapprochant M. Serge du signalement qui concernait le comte Narkine, leurs doutes se changèrent en certitude.

« Oui ! c'est bien le comte Narkine ! disait l'un de ces agents. Évidemment, il rôdait sur les frontières de l'Alaska, en attendant que l'annexion fût faite, lorsqu'il a rencontré cette famille de bateleurs qui lui a porté secours, et, maintenant, le voici qui se dispose à passer en Sibérie avec elle ! »

Rien de plus exact, et si M. Serge n'avait pas eu tout d'abord le projet de se hasarder au delà de Port-Clarence, les deux agents n'éprouvèrent aucune surprise lorsqu'ils apprirent qu'il s'était décidé à suivre la *Belle-Roulotte* en Sibérie.

« Voilà une bonne chance pour nous ! répondit le second agent. Le comte aurait pu rester ici, c'est à lire sur une terre américaine, et nous n'aurions pas eu le droit de l'arrêter.

— Tandis que, dès qu'il aura mis le pied de l'autre côté du détroit, reprit le premier, il sera sur le territoire russe, et il ne pourra plus nous échapper, car nous serons tous portés pour le recevoir ! »